

Seyed M. Marandi : Trump a perdu la guerre contre l'Iran, mais doit la vendre comme une victoire

Le Professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. ENREGISTRÉ le 24 juin 2026. Suivez le Professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons une fois de plus Saeed Mohamed Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être revenu dans l'émission. J'aimerais vous interroger sur l'évolution du protocole d'accord, parce que, lorsque les États-Unis ont demandé le premier cessez-le-feu il y a quelque temps, l'Iran avait accepté ce plan en dix points pour mettre fin aux hostilités. Mais, comme on l'a vu, ils ne l'ont pas respecté. En fait, il semblait que, dès le lendemain, ils commençaient déjà à l'édulcorer, en ignorant ce qui devait être le point de départ de ces discussions. Comment voyez-vous ce protocole d'accord cette fois-ci ? Est-ce que la stratégie américaine consiste encore une fois à faire traîner les Iraniens, à affaiblir le texte ? On a l'impression qu'il y a une certaine résistance, pas seulement de la part de Trump, mais, disons, de la Maison-Blanche en général.

#Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn. Je suis toujours très heureux d'être dans votre émission et d'avoir l'occasion de m'adresser à votre public. Je pense que le plan en dix points était déjà un accomplissement en soi. Le simple fait que les Américains l'aient accepté comme base de négociation, c'était énorme. Ils n'ont pas accepté le plan en dix points, mais c'était quand même une grande réussite, parce qu'au départ, les Américains exigeaient une reddition sans condition. Et après trente-neuf jours, ils ont fini par dire : « D'accord, on accepte votre plan en dix points comme cadre de discussion. » Bien sûr, il était évident qu'une fois à la table des négociations, ils allaient éviter de l'accepter tel quel. Mais à mon avis, les Américains ont commis une erreur encore plus grave après la guerre.

La guerre elle-même a été une erreur catastrophique, et une grande victoire pour l'Iran. Une victoire clé, un tournant dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui. Mais ce qui a été encore plus dévastateur, à mon avis, pour les États-Unis, c'est ce qui s'est passé après la guerre. On devait avoir un cessez-le-feu, et si Netanyahu avait été intelligent, il ne l'aurait pas saboté. Il a bombardé massivement le Liban pour faire échouer le cessez-le-feu. C'était il y a un peu plus de deux mois, et je sais que vous vous en souvenez, mais au cas où certains de vos téléspectateurs l'auraient oublié. À cause de Netanyahu, le plan de cessez-le-feu s'est effondré, et le détroit d'Ormuz est resté fermé pour les pays qui avaient aidé les États-Unis pendant la guerre. Il n'a jamais été fermé pour tout le monde.

Les Iraniens l'ont fermé aux Saoudiens, aux Émiratis, aux Koweïtiens, aux Bahreïnais et aux Qataris, à cause de leur rôle dans la guerre. Et ça a fait grimper le prix de l'énergie, du gaz naturel liquéfié et de tous les autres produits pétrochimiques. Mais après l'échec du cessez-le-feu, puis le blocus américain sur les ports iraniens, la situation s'est vraiment aggravée pour le monde entier. Si les Américains avaient été plus malins, si Netanyahu n'avait pas fait capoter l'accord de cessez-le-feu, les États-Unis ne seraient pas dans cette position aujourd'hui. Netanyahu, à lui seul, puis Trump avec le blocus des ports iraniens, ont vraiment empiré les choses pour eux. Perdre la guerre, c'était une chose. Mais faire s'effondrer l'économie, c'en est une autre. Au final, les Américains ont fini par reculer.

Ils pensaient qu'ils allaient étrangler l'Iran, affamer le peuple iranien, les mettre à genoux. Et pendant ce temps, ils utilisaient rapidement les réserves stratégiques de pétrole et faisaient baisser artificiellement les marchés. Ironiquement, ça maintenait la consommation à un niveau élevé et nous poussait de plus en plus vite vers la crise. Mais en tout cas, ils espéraient vaincre l'Iran sans que les Américains ordinaires ne subissent de fortes hausses des prix du pétrole et de l'énergie. Et que tout serait réglé. Sauf que ça ne s'est pas passé comme ça. L'Iran n'a pas cédé. L'Iran est resté ferme. Et ce sont les Américains qui ont plié. Alors, on a eu les négociations pour le protocole d'accord. Et au final, il devenait évident que les Américains avaient besoin d'un accord urgent. Mais ils traînaient encore les pieds... jusqu'à ce que Netanyahu frappe Beyrouth, le sud de Beyrouth. Les Iraniens allaient riposter, et Trump a dit : « D'accord, on vous accorde ces concessions pour le protocole d'accord. » Et un accord a été conclu.

Le protocole d'accord est plutôt bon. Bien sûr, il y a une grosse controverse en Iran à ce sujet. Certains sont contre, d'autres pour. Le dirigeant, en fait — on ne le savait pas au départ — mais pendant les négociations, on a découvert qu'il n'était pas d'accord avec tout ce qui figurait dans le protocole, ni avec la manière dont ils avaient choisi, disons, de le formuler. Il y a encore des points qui restent flous.

Eh bien, pour beaucoup de gens, on ne sait pas très bien à quoi, exactement, il s'opposait. Mais au final, il a accepté le protocole d'accord, même s'il n'en était pas totalement satisfait. Il a accepté que le Conseil suprême de sécurité nationale l'approuve. Donc, il y a une controverse en Iran. Certains

disent qu'il aurait fallu adopter une position plus ferme. D'autres estiment que, puisque l'accord a été validé, il faut simplement se montrer dur à la table des négociations. Personnellement, je pense que si le dirigeant a laissé entendre qu'il critiquait certains aspects du protocole, c'était pour envoyer un message aux Américains : ses négociateurs ne seront pas flexibles. Ils ont déjà concédé tout ce qu'ils pouvaient concéder... si vous voyez ce que je veux dire.

En d'autres termes, le protocole d'accord a bien été conclu. Il a dit : je ne suis pas complètement satisfait. Et ce message s'adresse à la fois aux négociateurs, mais surtout aux Américains : ne cherchez pas à obtenir de concessions de la part des Iraniens à la table des négociations. C'est tout. C'est le protocole d'accord. Vous devez le respecter. À la table des négociations, même si Vance et Trump ont dit pas mal de bêtises, il semble clair que les Iraniens gardent l'avantage. Donc, le protocole d'accord est plutôt bon. Et jusqu'à présent, les Américains ont levé le blocus. Ils ont levé les sanctions sur le secteur pétrolier et énergétique iranien pour les exportations. Le mécanisme de libération des avoirs gelés a commencé, même si les Américains affirment que l'Iran doit acheter des produits agricoles américains. Mais ça, c'est faux.

Et puis, le régime israélien a été contraint de mettre fin à son génocide au Liban. Même s'ils ont tué deux personnes hier, il est assez clair, pour l'instant, que les Iraniens ne vont pas faire preuve de flexibilité. Et je pense qu'il est évident qu'ils ne le seront pas non plus à l'avenir. Donc, il y a quand même des progrès. Les Iraniens n'ont pas accepté que les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique viennent en Iran avec un nouveau mandat. Je veux dire, ils viennent bien visiter la centrale nucléaire de Bouchehr, qui n'a jamais été bombardée ni rien, et le réacteur expérimental de Téhéran, que vous avez peut-être visité, ou pour lequel vous aviez reçu une invitation, mais vous n'aviez pas pu y aller. Vous y êtes allé ? D'accord. Donc, les observateurs ou les inspecteurs continuent d'y aller. Mais pour les sites qui ont été bombardés, l'Iran n'a pas donné son accord.

Donc, ce que Trump et Vance disent, c'est surtout destiné à un usage interne, à cause des critiques dont vous parliez aux États-Unis. Jusqu'ici, tout semble plutôt bien se dérouler. Ce que je peux aussi dire, c'est que le détroit d'Ormuz, ces derniers jours, est resté ouvert. Le nombre de navires, en général, depuis sa réouverture — je ne sais pas exactement depuis combien de jours — n'a pas été très élevé. Sauf pendant deux jours, où il a augmenté, surtout pour les pétroliers. Mais une grande partie de ce pétrole vient d'Iran. Les Iraniens ont exporté de manière disproportionnée. Ils avaient beaucoup de pétroliers pleins, prêts à partir, et dès que le blocus a été levé, ces nombreux navires ont commencé à...

#Marandi

Quittez la région. Beaucoup d'entre eux étaient à l'intérieur du détroit, d'autres à l'extérieur. Mais dans tous les cas, l'Iran a réussi à exporter pas mal de pétrole. Voilà où on en est. Le détroit, lui, reste... le trafic n'est pas terrible. Il n'y a pas beaucoup de pétroliers qui passent. Les Iraniens ont dit à tous les navires qu'ils devaient suivre une route précise, donc le passage est... disons qu'il n'y a pas énormément de bateaux qui traversent. Et bien sûr, quand Trump continue de menacer l'Iran,

de menacer de tuer les négociateurs, de les assassiner, de détruire l'Iran, évidemment, ça ne va pas inspirer confiance aux compagnies d'assurance ni aux propriétaires de pétroliers qui envisagent d'envoyer leurs navires dans le golfe Persique.

#Glenn

C'est ça que je voulais dire. Les menaces proférées contre l'Iran ne sont pas conformes au protocole d'accord. Mais en plus, Trump a fait certains commentaires — il a dit, en gros, que l'Iran ne toucherait pas dix centimes. Or, le mémorandum parle de trois cents milliards pour la reconstruction et le développement économique de l'Iran, donc, en substance, pour que les États-Unis et leurs partenaires réparent ce qu'ils ont détruit. Et puis, oui, dans un tweet, Trump — enfin, il a accusé le Hezbollah d'être responsable des problèmes au Liban. Mais je pense que, là encore, le protocole d'accord est très clair : il s'agit d'un territoire souverainement libanais. Et, oui, en gros, les Israéliens doivent partir. Et comme je l'ai dit, avec les affirmations qu'ils ont aussi faites sur l'AIEA, à qui l'Iran reproche d'avoir, en réalité, espionné pour les Israéliens et les Américains, ou encore l'accord agricole, qui ne semble même pas exister — il y a beaucoup d'éléments comme ça. Et, au fond, dans mon esprit, il ne reste que deux hypothèses possibles.

Autrement dit, soit Trump essaie d'édulcorer tout ça, de revenir en arrière, soit, deuxième option, c'est juste du bruit. En clair, cet accord est très impopulaire aux États-Unis. Il avait promis la reddition inconditionnelle de l'Iran, il disait qu'il allait les détruire. Il rassurait tout le monde en répétant : « On gagne, on gagne. » Et tout à coup, eh bien, ça ressemble presque à un accord de reddition. En fait, ils n'ont rien obtenu de ce qu'ils voulaient. Et ça reflète la réalité sur le terrain. Donc, je ne vais pas critiquer les Américains d'avoir signé cet accord. Je pars du principe que c'est le meilleur qu'ils pouvaient obtenir. Mais encore une fois, sur le plan politique intérieur, il est possible qu'ils fassent simplement du bruit, tout en acceptant peu à peu la nouvelle situation. Je me demandais, vous, comment vous voyez ça ? Est-ce qu'ils font marche arrière, ou est-ce qu'ils font juste du bruit pour leur opinion publique ?

#Marandi

Je pense qu'ils essaient clairement de faire marche arrière, mais les Iraniens ne les laisseront pas faire. Ils sont très durs à la table des négociations, et ils veulent l'application complète du protocole d'accord. Et la lettre de l'ayatollah Khamenei était, comme je l'ai dit, un message adressé aux Américains pour dire : nous ne serons pas flexibles. Cet accord a été conclu, et c'est la seule option : soit on le respecte, soit il n'y a rien. Et pour l'instant, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, surtout en ce qui concerne le Liban, parce que Netanyahu fera tout ce qu'il peut pour faire échouer l'accord. Le meurtre de deux jeunes Libanais hier, qui essayaient simplement de réparer une route détruite, était délibéré. Ils ont tué ces hommes pour saboter l'accord. Ce n'était pas un accident.

Le régime israélien est donc... Et pendant qu'on parle, ils intensifient le massacre à Gaza et les crimes en Cisjordanie, sans doute pour satisfaire la soif de sang des Israéliens mécontents du silence forcé des armes au Liban. Alors... le fait que le blocus ait été levé, que les États-Unis aient officiellement levé les sanctions, et qu'un accord ait été signé entre l'Iran et le Qatar en marge de cet accord, tout ça montre, je pense, que les choses avancent. Et le fait que les Israéliens ne puissent plus bombarder les villes, les villages et raser des quartiers entiers au Liban, c'est le signe qu'il y a des progrès. En fait, j'ai entendu — je ne l'ai pas vu moi-même, mais je l'ai entendu — que soixante-sept pour cent des Américains, des citoyens ordinaires, soutiennent cet accord.

Donc, l'animosité, la colère, la haine et les critiques viennent en grande partie, je suppose — je n'ai pas vu les détails — de la classe politique. Et ça, c'est évident. La raison est claire : les deux camps, les deux partis, sont sous l'influence du lobby sioniste. Les démocrates, même si leur base déteste le régime israélien, restent, au Congrès, au Sénat et dans les think tanks, massivement pro-Israël et pro-génocide. Donc, pour l'instant, on va voir des critiques, qui sont bien sûr légitimes dans la mesure où Trump avait promis la victoire et est revenu avec une défaite. Cette critique est justifiée. Mais je pense que la population américaine, qui est aujourd'hui anti-guerre et opposée à beaucoup de choses qu'on considérait autrefois comme normales ou acceptables, veut cet accord justement parce qu'elle ne veut pas de guerre.

#Glenn

Eh bien, on le voit dans les sondages : les Américains, dans leur grande majorité, ne veulent pas de cette guerre. Mais souvent, on remarque qu'ils votent pour des candidats qui promettent un retour à la normale et la fin du conflit... et au final, ils obtiennent l'inverse. Cela dit, comme le système politique américain est extrêmement polarisé, le fait que Trump ait conclu un mauvais accord est perçu par beaucoup comme une occasion de lui taper dessus, en quelque sorte. Du coup, cet accord se retrouve, je dirais, dans une position plus fragile.

Eh bien, je sais que ce n'est pas un accord. C'est un protocole d'entente — en gros, un accord pour préparer un accord. Mais malgré tout, cette polarisation aux États-Unis, je pense que ça pourrait aussi devenir un vrai problème. Même ceux qui savent qu'ils doivent signer l'accord trouvent encore trop tentant, trop séduisant, d'en faire une arme contre Trump, vu que ça a été un tel échec. Mais on a presque l'impression que vous êtes un peu optimiste. On dirait que, d'une certaine façon, ce protocole d'entente montre que les États-Unis, même à contrecœur, commencent à reconnaître ces nouvelles réalités. Est-ce que c'est juste de le dire comme ça ?

#Marandi

Pour l'instant, non, je ne pense pas. Enfin, le simple fait que ce soit un protocole d'accord, un MOU, montre bien la fragilité du processus. Donc, je ne suis pas très optimiste, à cause de la nature du gouvernement américain, du régime Trump, et de l'influence du lobby sioniste et de Netanyahu. De

ce point de vue-là, je ne suis pas du tout optimiste. Je ne pense pas, sur cette base, que l'accord puisse durer très longtemps. Mais d'un autre côté, si on regarde la situation de façon logique, il y a la pénurie d'énergie, que Trump a lui-même reconnue publiquement — la crise énergétique qui approche. Il a dit qu'il ne restait que quatre semaines de réserves. Certains disent quatre à six semaines. Mais quoi qu'il en soit, le fait qu'il l'ait admis, ce que j'ai trouvé très surprenant, et je suis sûr que beaucoup de ses conseillers n'étaient pas contents qu'il l'ait dit à voix haute, parce que bien sûr, ça aide l'Iran. Mais si on raisonne logiquement, dans ce cas, l'accord devrait tenir.

Parce que si ça ne dure pas, ça veut dire que la crise énergétique va devenir bien pire. Beaucoup, beaucoup pire. Et si le conflit reprend, je pense qu'une dépression économique mondiale, pire que celle des années trente, est inévitable. Donc je ne sais pas, parce que l'irrationalité et la soif de sang du sionisme et des sionistes sont des forces puissantes. D'un autre côté, les besoins de l'économie mondiale, et de l'économie américaine, devraient largement l'emporter sur ça. Mais je pense aussi que ce n'est pas seulement Trump dont les intérêts s'opposent à ceux de Netanyahou. Netanyahou veut la crise, il veut la guerre ; Trump, lui, a besoin de paix pour éviter que l'économie ne s'effondre.

Mais je pense que beaucoup de gens autour de Netanyahou, et sans doute beaucoup de sionistes aux États-Unis — ceux qu'on appelle les "Israeli firsters" — sont assez pragmatiques pour comprendre que si l'économie américaine s'effondre, ce serait aussi catastrophique pour le régime israélien. Donc ce n'est pas comme si tous... enfin, je suppose, bien sûr, je n'ai aucune information privilégiée... mais j'imagine que beaucoup de ces sionistes qui soutiennent le génocide et ce qui se passe à Gaza, au Liban, en Cisjordanie, et toutes ces guerres, eux aussi doivent bien voir que cette situation économique dramatique est désastreuse pour Israël, parce qu'aujourd'hui, les Israéliens sont universellement détestés.

Et même aux États-Unis, je pense qu'au moins soixante pour cent des Américains désapprouvent le régime. À cela s'ajoute la crise. Le fait que les gens vivent aujourd'hui avec l'inflation, c'est une chose. Mais si la crise frappe comme on s'y attend, si les pénuries continuent, alors des vies seront détruites, et le mode de vie de milliards de personnes dans le monde va changer. Et les gens vont dire que c'était Netanyahou et les Israéliens qui étaient derrière tout ça. Donc je pense que, probablement, les sionistes pragmatiques aux États-Unis essaient aussi d'empêcher que la situation s'aggrave. Alors je... je ne peux pas dire où tout cela va mener. Je ne suis pas particulièrement optimiste pour l'avenir, mais je pense que jusqu'à présent, jusqu'à ce moment où nous parlons, des progrès ont été faits.

#Glenn

J'ai aussi été un peu surpris que Trump puisse dire à voix haute qu'il ne leur restait que quatre semaines de carburant. Parce que ça revient à admettre une situation assez désespérée pour les États-Unis. D'un autre côté, c'est presque nécessaire : si on veut signer cet accord pour montrer quelque chose, il faut bien expliquer pourquoi. Donc il faut montrer que la situation est vraiment critique. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il a laissé échapper ça. Mais ça m'a aussi un peu fait

douter. Si le raisonnement, c'est que Trump dit qu'ils sont presque à court de carburant, alors ça peut aussi indiquer que c'est une solution temporaire. Autrement dit, un protocole d'accord pour relâcher un peu la pression, gagner du temps. Et s'ils arrivent à reconstituer un peu leurs réserves, ils pourront repartir ensuite d'une position plus avantageuse.

Ma dernière question portait simplement sur ce que vous avez dit à propos de Netanyahu. Vous avez affirmé que tout ce qu'il avait fait avait rendu la situation bien pire pour les États-Unis. Et c'est évidemment quelque chose que beaucoup de gens aux États-Unis ont remarqué. Ils en parlent, ils commentent. Je suppose que l'exemple le plus marquant serait des gens comme Tucker Carlson. Mais comment voyez-vous la suite ? Parce que même si tout cela n'est qu'une manœuvre temporaire pour gagner du temps, ce nouveau ton qu'on entend aux États-Unis, ces critiques ouvertes envers Israël, cette façon de légitimer l'Iran aujourd'hui en disant : « Eh bien, vous savez, l'Iran a besoin de missiles balistiques puisque son voisin en a », tout cela change la perception. L'Iran n'est plus présenté comme ce foyer du terrorisme déguisé en pays.

C'est désormais un pays légitime, avec des intérêts légitimes, et il a le droit légitime de se défendre. Je n'avais encore jamais entendu un tel discours sur l'Iran de mon vivant. C'est plutôt rafraîchissant. C'est un pas vers une certaine normalité. Mais qu'est-ce que ça veut dire, selon vous, pour Israël et pour le projet du Grand Israël ? Parce que, là, ils se retrouvent dans une situation très difficile, presque désespérée. Et il faut toujours être prudent quand son adversaire aussi se retrouve acculé, sans beaucoup d'issues possibles. Dans ces moments-là, la panique peut les pousser à agir de manière très irrationnelle. Alors je me demandais, comment vous voyez aujourd'hui la relation entre les États-Unis et Israël, et ce qu'Israël peut faire maintenant ? Parce qu'il faut bien le dire, beaucoup de ses options se sont évanouies. N'oublions pas que, dans leur esprit, éliminer l'Iran devait marquer le début d'une ère de gloire pour Israël.

#Marandi

Eh bien, d'abord, j'aimerais juste ajouter un point. Tout d'abord, Trump n'a pas seulement parlé des missiles iraniens, il a aussi dit que l'Iran avait besoin de l'énergie nucléaire pour produire de l'électricité. C'est quand même assez extraordinaire. Une chose que j'aimerais souligner, c'est que les Iraniens savent très bien que les Américains ont besoin de leurs ressources énergétiques. Et ce qui est intéressant dans ce protocole d'accord — je ne sais pas comment il a été négocié, je ne connais pas les coulisses —, c'est que la normalisation du détroit, pour le commerce et le trafic, en est à son deuxième mois. Le premier mois, c'était...

#Marandi

Je pense que l'Iran dispose d'un mois pour normaliser ce commerce. Et même si je ne peux pas l'affirmer avec certitude, je crois que les Iraniens vont sans doute utiliser ce délai pour s'assurer que le trafic, pendant le premier mois, ne dépasse pas les attentes. Donc, j'imagine que les Iraniens vont veiller à ce que les pénuries aux États-Unis se maintiennent pour un certain temps, afin de garder

leur levier tout en laissant les échanges se poursuivre. Mais je suis assez sûr que, durant ce premier mois, les Iraniens auront l'occasion d'augmenter la pression. Et c'est justement ce levier qu'ils ont aujourd'hui à la table des négociations. C'est ce qui pousse les Américains à libérer les avoirs iraniens, à lever les sanctions. Sinon, ils ne le feraient jamais.

On l'a vu avec le JCPOA, l'accord nucléaire de deux mille quinze : quand les Iraniens ont respecté leurs engagements, les États-Unis, sous Trump, se sont abstenus de faire de même. Cette fois, les Iraniens veillent à garder tout leur levier de pression. Donc je ne pense pas qu'ils soient très enthousiastes à l'idée de laisser passer autant de navires que possible par le détroit d'Ormuz. Et en réalité, Trump les aide, en menaçant l'Iran, en disant qu'il va détruire le pays, qu'il va tuer le président ou les négociateurs. Il provoque aussi, comme je l'ai dit tout à l'heure, de l'inquiétude chez les compagnies maritimes et les assureurs. Donc je ne suis pas sûr que les Iraniens soient si contrariés que ça, même si tout cela constitue des violations de l'accord. Il n'a pas le droit de préférer de telles menaces. Les États-Unis n'ont absolument pas le droit de menacer l'Iran pendant cette période.

Mais d'une certaine façon, c'est les États-Unis que ça pénalise le plus. Ils ont désespérément besoin que les compagnies maritimes, les armateurs et les assureurs aient confiance dans l'avenir de ce commerce autour du détroit d'Ormuz. Or, la nature même de ce protocole d'accord de deux mois ne donne pas de grandes garanties. Et si, en plus, Trump se met à fulminer et à s'emporter pendant cette période, ça ne peut qu'aggraver la situation. Donc, je pense que ce levier va rester en place pour le moment. En ce qui concerne le régime israélien, on a vu, depuis le sept octobre, une hostilité croissante envers ce régime et envers le sionisme un peu partout dans le monde. Et, de manière assez surprenante, dans certains pays — par exemple en Inde — le rejet du régime israélien est en train d'augmenter.

Et c'est pareil aux États-Unis. Ce que vous avez dit à propos de Tucker Carlson est intéressant. C'est aussi très important pour une autre raison. Quand on regarde Tucker Carlson, on voit que, il y a quelques mois, il a commencé à critiquer ouvertement le régime. Mais maintenant, il devient de plus en plus hostile. Et je pense que ça reflète une hostilité grandissante. Vous voyez, au début on désapprouve, puis on va plus loin, et ça finit par s'enraciner. C'est là toute la folie du régime israélien, en continuant le génocide à Gaza. Chaque jour, ils tuent des enfants. Ils bombardent des tentes. Ils bombardent des adolescentes qui vont passer des examens. Le massacre ne s'arrête jamais. Et les gens voient tout ça, partout dans le monde.

Ils voient ce qui se passe au Liban. Les jeunes, ceux qui commencent tout juste à entrer en politique, arrivent avec ces images sous les yeux tous les jours sur les réseaux sociaux, malgré les algorithmes, les algorithmes pro-israéliens. C'est tellement grave, et tellement de gens sont en colère, que les jeunes finissent par le voir aussi. Et de l'autre côté, les Américains républicains plus âgés, qui constituent la base du régime israélien, eh bien, ils vieillissent, et leur nombre va

forcément diminuer avec le temps. Donc on voit la part de la population hostile au régime augmenter. On voit cette colère s'enraciner de plus en plus. Le niveau d'hostilité monte. Et ça, franchement, ce n'est pas du tout bon signe pour le régime.

Je ne peux pas du tout dire si cela va provoquer une grande fracture dans un avenir proche. Parce qu'au fond, les élites politiques aux États-Unis, cette bulle de Washington, sont profondément influencées par l'oligarchie, par les milliardaires sionistes, par cette classe de milliardaires, la classe Epstein, peu importe comment on veut l'appeler. Donc, d'un côté, on a les ultra-riches, cette élite sioniste puissante, et de l'autre, une population très en colère, souvent frustrée, de plus en plus hostile. Où cela mènera les États-Unis, c'est difficile à dire. Mais je pense que si ce basculement n'avait pas eu lieu, il aurait été plus difficile pour Trump de résister à Netanyahou.

En d'autres termes, si cette guerre avait éclaté sans ces deux ans et demi, presque trois ans de génocide, et que Trump s'était retrouvé dans cette situation difficile, avec cette crise énergétique, je pense que ça aurait été beaucoup plus compliqué pour lui de résister. Mais maintenant, sachant comment la classe politique perçoit à quel point ce régime est détesté, ça rend cette résistance plus facile — si je me fais bien comprendre. Donc, rien de tout ça n'est bon pour le régime israélien. Souvenez-vous, à chaque fois qu'on voyait dans le passé des articles sur des désaccords entre Biden et Netanyahou à propos du génocide, c'était faux. Ou entre Trump et Netanyahou, à propos de la guerre contre l'Iran l'an dernier — à peu près à la même période, il y a quelques jours près — on disait que Trump ne voulait pas de guerre.

Il voulait des négociations. Netanyahu voulait la guerre. Et ensuite, ils ont lancé cette attaque éclair. C'était un mensonge. Au début, quand les premières fuites sur les éclats de Trump ont commencé à sortir — la première fois, il disait que tout le monde déteste Israël, que tout le monde te déteste, et il a utilisé le mot en F — il y a eu un débat pour savoir si c'était juste une stratégie du type bon flic, mauvais flic, ou si c'était vraiment sincère. Mais ensuite, on a eu d'autres exemples. Même Vance a fait des commentaires sur Israël, sur le régime israélien, qui, évidemment, ne donnent pas une bonne image du régime. Alors, je ne veux pas dire du tout que le sionisme est mort — ce n'est clairement pas le cas — mais ils sont extrêmement puissants, et ils peuvent faire capoter cet accord à tout moment.

C'est possible. Et je n'écarterais pas l'hypothèse d'une opération sous faux drapeau... je veux dire, je ne rejetterais pas ni n'ignorerais la possibilité d'une telle opération aux États-Unis, destinée à mobiliser l'opinion publique américaine contre l'Iran pour servir des politiques pro-israéliennes. Mais je pense que, de toute façon, le sionisme s'est considérablement affaibli aux États-Unis, en Occident, et dans le monde en général. Et je crois que cela aura des conséquences dans les mois et les années à venir. Et si les actions génocidaires du régime israélien se poursuivent, je pense que cela va agir comme un catalyseur, en accélérant ce changement à la base, dans la société, et que cela finira par avoir des répercussions au sommet, d'une manière ou d'une autre.

Et bien sûr, les difficultés économiques que nous allons tous connaître bientôt, d'après ce qu'on nous dit, à cause des pénuries de carburant qui vont frapper — que le détroit d'Ormuz reste ouvert ou non — si jamais il est fermé, l'impact sera encore plus fort et il durera plus longtemps. Mais je pense que, dans les mois à venir, à mesure que la vie deviendra plus difficile pour beaucoup de gens, ce sera aussi une mauvaise nouvelle pour le régime israélien. L'avenir ne s'annonce pas favorable au sionisme. L'avenir ne s'annonce pas favorable au régime israélien. Et je pense qu'à long terme, ce régime ne pourra pas se maintenir.

#Glenn

Mais on ne peut pas affaiblir, on ne peut pas sous-estimer.

#Marandi

L'oligarchie qui possède les grandes entreprises d'intelligence artificielle, qui contrôle les réseaux sociaux et les grands médias, est entre les mains des sionistes. Donc, la situation va être très compliquée. Je ne suis pas optimiste quant à l'accord, même si je reste optimiste pour l'avenir. Je pense que des jours sombres nous attendent, des mois peut-être, comme je l'ai toujours pensé, et peut-être même des années. Mais je vois l'effondrement de l'empire se produire, littéralement sous nos yeux. Et cet effondrement, en réalité, signifie la chute du pouvoir du régime sioniste, parce qu'il dépend du soutien de l'opinion publique occidentale, qu'il n'a plus, et des ressources et de la puissance de l'Occident, qui se font de plus en plus rares. C'est pourquoi, à mon sens, les tensions internes au sein du régime israélien sont compréhensibles, et les inquiétudes profondes le sont aussi. Et tout cela n'annonce rien de bon pour leur avenir.

#Glenn

Eh bien, j'ai fait partie de ceux qui soupçonnaient que ce qui se passait entre les États-Unis et Israël pouvait être une sorte de jeu du bon et du méchant flic, une mise en scène politique. Mais, encore une fois, ce qui est devenu évident, même si c'était le cas — et je ne suis plus vraiment sûr que ça le soit —, c'est que tout ce langage, toutes ces déclarations sur Israël, ont en quelque sorte ouvert la porte à d'autres critiques. J'ai parlé avec des voix très influentes aux États-Unis, et certaines d'entre elles, par le passé, avaient l'impression qu'il valait mieux éviter de critiquer Israël trop ouvertement, parce que ça pouvait leur coûter cher socialement, voire nuire à leur réputation ou à leur carrière. Mais aujourd'hui, cette retenue semble avoir disparu, parce que certaines personnes ont ouvert la voie — Vance, entre autres — et maintenant, il est en gros devenu acceptable de dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas.

En gros, c'est la critique d'Israël qui s'est normalisée. Et une fois que c'est lancé, c'est très difficile de revenir en arrière. Donc je pense, oui, qu'il y aura des moments compliqués à venir pour Israël, mais aussi pour les États-Unis, et même pour toute la notion de ce qu'on appelle être pro-israélien ou pro-

américain. Parce qu'on a souvent utilisé ces termes comme s'ils avaient un sens fixe, alors qu'à mes yeux, c'est difficile de voir en quoi continuer comme ça sert vraiment les intérêts d'Israël. On pourrait penser qu'à un moment, les États-Unis et Israël finiraient par limiter les dégâts et s'adapter aux nouvelles réalités, au lieu d'insister et d'aggraver encore les choses. Enfin bon, on verra bien. Et j'espère que tu reviendras dans l'émission à ce moment-là. Merci d'être revenu aujourd'hui.

#Marandi

Eh bien, c'est toujours un plaisir, et je suis toujours ravi d'être dans votre émission. La seule chose que j'ajouterais, c'est qu'on a vu les dossiers Epstein, et je suis sûr qu'il y a beaucoup d'autres Epstein, à grande ou à petite échelle. Avec la technologie qu'on a aujourd'hui, il existe des moyens bien plus simples de surveiller les gens et de trouver des choses compromettantes sur eux que les méthodes traditionnelles qu'utilisait Epstein. Donc je ne sous-estimerais jamais le pouvoir du sionisme, ni la façon dont il peut capturer des gens et les pousser à obéir à ses intérêts. Il y a d'ailleurs toujours des spéculations sur Trump, et sur les raisons pour lesquelles il semble être aussi fortement influencé par le régime israélien.

Et si c'est vrai qu'il est compromis, j'imagine, comme je le disais tout à l'heure, que la raison pour laquelle Trump pourrait, s'il est capturé, s'il est compromis, la seule chose qui lui permettrait de tenir tête au régime israélien, ce serait qu'il y ait beaucoup d'autres, parmi les pro-Israël et les sionistes aux États-Unis, qui voient le danger arriver et qui pensent que le régime israélien doit reculer. Mais le fait est que le lien, le lien profond entre les élites américaines, les puissants, et le sionisme, reste encore très solide. Je ne suis pas naïf à ce sujet. Mais on voit quand même des changements, comme vous l'avez souligné : des critiques du régime israélien qui, auparavant, étaient impensables parmi les élites.

Je veux dire, quand... je ne me souviens pas que Reagan ait qualifié ce que faisait le régime israélien au Liban d'holocauste. Enfin, je veux dire, je ne m'en souviens pas à l'époque. Il n'y avait pas Internet à ce moment-là. Mais plus récemment, des gens nous ont rappelé ce qu'il avait dit à l'époque. Aujourd'hui, ça ne nous surprend plus, mais à ce moment-là, c'était... enfin, il pouvait dire ça. Mais après Reagan, plus personne n'aurait osé dire une chose pareille. Même de petites critiques, plus personne n'en faisait. Donc, depuis les années quatre-vingt-dix, l'emprise sur les élites américaines et sur la société américaine a été extraordinaire. Alors cette critique qu'on voit maintenant s'exprimer ouvertement, et que des élites, comme vous le disiez, formulent publiquement contre le régime, c'est quelque chose d'important.

Mais encore une fois, comme je l'ai dit, le pouvoir du lobby sioniste et de la classe sioniste reste très important. Donc, il faudra voir comment tout ça évolue. Mais si les États-Unis poussent à la confrontation avec l'Iran, alors la situation devient plus difficile pour les sionistes. Je pense que les Iraniens l'ont très bien compris : ce sont eux qui ont les cartes en main. Si les États-Unis veulent faire échouer l'accord, ou s'ils laissent les Israéliens les pousser à le faire échouer, alors, à mon avis, beaucoup de sionistes comprendront que, sur le long terme, ça ne fera qu'empirer les choses pour

eux. Ils sont donc coincés. Ils ne savent pas quoi faire. D'un côté, s'ils respectent l'accord, c'est une mauvaise nouvelle pour Israël. De l'autre, s'ils le font échouer, c'est aussi une très mauvaise nouvelle pour le régime israélien.